

EN MARGE D'ANDRE GIDE, par F. P. ALIBERT.  
Paris, Œuvres représentatives, 1930, 14,5×18,  
197 p. .... 12 fr.

160

Titre justifié : il s'agit ici de confidences « en marge » d'une œuvre aimée et longuement méditée. Nous y gagnons d'ingénieuses variations sur les grands thèmes gidiens tels que classicisme, style et immoralisme, de fines analyses du nietzschéisme de Gide, par exemple, ou de ses interprétations de l'Évangile,

de pénétrantes remarques sur *Candaule* notamment et les *Soties* et les *Faux Monnayeurs*.. Tour à tour ami, lecteur, voire « avocat du diable », Alibert nous livre un monologue si personnel qu'il peut feindre parfois de tourner au dialogue. Piqué au jeu, nous voudrions discuter aussi, protester au moins quand, pour arracher Gide « à l'ornière de Dostoïevsky », Alibert le rapproche beaucoup trop de Stendhal. J'ajoute qu'on se résigne vite au silence pour mieux goûter le charme de ce portrait impressionniste — portrait d'un homme et carte d'une influence : qui séparerait, en effet, le nom d'André Gide et l'idée d'influence? — RENÉ LALOU.